



# Trop de bacheliers en 2021 ?

En cas de rebond épidémique, le bac pourrait être plus facile à obtenir. Les universités redoutent d'avoir à absorber un surplus d'inscrits, comme cette année.

PAR THOMAS POUPEAU

**ET SI LES FACS** craquaient à la rentrée, sous l'effet de dizaines de milliers de bacheliers supplémentaires ? Cette crainte enfle depuis la parution d'une ordonnance laissant au gouvernement la possibilité de modifier l'organisation des examens jusqu'à quinze jours avant l'échéance. L'idée : en cas de rebond épidémique, les premiers examens du bac, prévus mi-mars pour les enseignements de spécialité en terminale, pourraient laisser la place au contrôle continu.

L'an dernier, Covid-19 oblige, les écrits avaient déjà été annulés et le bac octroyé sur la

base du contrôle continu. Résultat, sur les 745 900 candidats, un taux de réussite jamais vu, atteignant 95,7 % après rattrapage, 7,6 points de plus qu'en 2019 ! Soit 48 000 bacheliers supplémentaires, qui se sont rués sur l'enseignement supérieur. Embouteillage assuré si la situation se répète ?

« C'est un sujet d'inquiétude qui monte », confirme François Germinet, président de l'université de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise). Mais, ajoute-t-il, « le trop-plein d'étudiants n'est pas nouveau » et un boom des effectifs lié au bac en contrôle continu « ne serait qu'un nouvel afflux sur l'afflux qui dure depuis cinq ou six ans. » Sa fac compte 1 000 inscrits supplémentaires chaque année. Un effet notamment du boom de l'an 2000. « Il me manque trente enseignants au minimum, on est obligés de jouer sur les plages horaires, avec

des cours plus tôt ou plus tard, et le samedi », explique-t-il.

L'autre problème d'un bac en contrôle continu serait, selon lui, de devoir se passer des résultats aux examens pour évaluer le dossier des candidats. « Le système s'est organisé pour prendre en compte ces notes. Changer de stratégie à trois mois de la fin de l'année, c'est risqué ! »

Les étudiants, eux, s'attendent encore à « des amphibondés, des élèves assis sur des marches, des TD surchargés », énumère Maryam Pougetoux, étudiante en lettres à la Sorbonne et vice-présidente de l'Unef. « On l'a vu en septembre, quand la fac a redémarré en présentiel. Des photos ont circulé, montrant les élèves entassés », se souvient la syndicaliste étudiante,

qui regrette que, à la fac « on pousse les murs depuis trop longtemps ».

Même crainte côté profs. « Des milliers de bacheliers en plus ? Ce serait la cata ! » s'alarme Anne Roger, professeure à Lyon-I et cosecrétaire du Snesup, syndicat des enseignants du supérieur. Elle aussi estime que cela viendrait « aggraver une situation pré-occupante ». D'autant que les étudiants de l'année en cours, plombée par le Covid-19, « auront besoin d'un suivi particulier l'an prochain », développe-t-elle. Et de réclamer la seule solution qui vaille, selon elle : « Des profs, des locaux, et des moyens en plus ! »

**« Le gouvernement anticipe »**

Au ministère de l'Enseignement supérieur, on rappelle que, en l'état, la programmation des épreuves du bac à la mi-mars, pour les spécialités de terminale, est toujours d'actualité. Un axe fort de la réforme du bac portée par le mi-

nistre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer. Jérôme Teillard, le Monsieur Parcoursup, concède qu'un afflux de dizaines de milliers de bacheliers a eu des airs d'Everest l'an dernier. Mais « le gouvernement anticipe », promet-il.

L'homme chargé de fluidifier le passage du secondaire au supérieur rappelle qu'en juillet dernier, le gouvernement a mis en place le plan I Jeune, I solution, une mesure accompagnée par l'annonce de la création de 30 000 places à l'université d'ici à 2022.

Surtout, il explique que la priorité actuelle reste l'orientation, la plate-forme Parcoursup ouvrant d'ici une quinzaine de jours. « Nous l'avons dotée de nouvelles formations : 17 000 aujourd'hui, contre 13 000 à sa création en 2018 », chiffre Jérôme Teillard. Il indique aussi que « l'effort » d'orientation des néobacheliers « porte aussi sur une diversification des offres de formation, notamment les filières professionnelles ».



**On pousse les murs depuis trop longtemps**

MARYAM POUGETOUX,  
VICE-PRÉSIDENTE DE L'UNEF



PHOTOGRAPHIE PRESSE - OCEAN - MAXPPP - ROMAIN BOULANGER

Nantes (Loire-Atlantique), le 24 septembre 2020. Les étudiants s'attendent à des amphithéâtres bondés à la rentrée.